

ORIMITA

une femme dans la tourmente
une tragédie lyrique d'hier et d'aujourd'hui

de

CLAIRE RENARD

Texte Janine Matillon



Version Concertante

avec Isabel Soccoja, mezzo-soprano, Dephine Rudasigwa, comédienne, Emmanuelle Guigues, viole de gambe



DISTRIBUTION

- Claire RENARD composition musicale et direction artistique
- Janine MATILLON texte
- Gustavo FRIGERIO mise en espace et lumière
- Delphine RUDASIGWA comédienne
- Isabel SOCCOJA mezzo-soprano
- Emmanuelle GUIGUES viole de gambe

Bande de sons fixés avec

- Isabel SOCCOJA mezzo-soprano
- Stelios PETRAKIS lyra crétoise
- Osama KHOURY qanun
- Arayik BAKHTIKYAN duduk



Isabel Soccoja, mezzo-soprano dans *Orimita* de Claire Renard

Version concertante / Université Paris 8 / 2014

SUR UN SUJET BRÛLANT....

Une guerre, une guerre de purification ethnique.

Dans cette guerre, une femme, *Orimita*, personnage emblématique de la souffrance des populations civiles et de la torture des femmes, plus particulièrement.

Prisonnière dans un camp d'"ensemencement", elle subira la torture physique, le viol autant que la torture psychique du discours très rationnel, très cultivé du "professeur", faisant une "expérience" de purification ethnique.

Elle échappera à ce camp, mais, victime dans sa chair et dans son esprit, elle est désormais dissociée d'elle-même, de plus en plus dissociée à mesure de son errance dramatique entre les parties combattantes et les forces du Nouvel Ordre Mondial, soi-disant chargées de la protéger à coup de mensonges médiatiques.

Fuyant vers une destination qui se précise petit à petit dans son esprit, elle décidera- mais le décide - t'elle vraiment ? - de se venger en devenant meurtrière à son tour.

... UNE EXPERIENCE MUSICALE SINGULIERE :

Orimita chante, Orimita raconte

Etant donné le thème de la confrontation des cultures, il fut entrepris, en préalable à toute écriture, un travail de rencontres avec des musiciens d'origines instrumentales diverses, classiques et ethniques, aux fins de découvertes réciproques de façons de faire et de modes de jeux (kanun jordanien, lyra crétoise, duduk arménien, luth, viole de gambe, etc...).

Ces rencontres ont donné lieu à une série d'enregistrements dont la composition sur bande constitue le fondement de l'œuvre, donnant une couleur particulière à la sonorité de celle-ci.

La forme musicale fait corps avec le propos énoncé. Par la mise en regard de sonorités et de pratiques inhabituelles, liées à l'utilisation et au mélange d'instruments de traditions musicales **orales et écrites associés à une bande électro-acoustique**, la composition joue autant sur la mixité inattendue et les frottements harmoniques des timbres que sur le paradoxe de mélodies ancestrales alliées au « concret » de certaines sonorités faisant surgir par moments une mémoire nostalgique.

Aux **contrastes** tels que simplicité / complexité, chant solitaire / gestes instrumentaux, effets violents et déferlants de l'électronique et de l'électroacoustique, présence acoustique frontale de proximité / diffusion spatiale encerclante -, s'ajoute par instants, l'intrusion inattendue et brève du réel sonore capté sur les ondes.

Le choix du **duo chant lyrique / récit** est directement issu du propos où l'héroïne se voit progressivement se dédoubler.

Totalement intégré au tempo de la bande, le récit est énoncé d'une manière sobre et sans compassion, tandis que la composition vocale lyrique fait écho par moment, aux divers modes utilisés par les instruments enregistrés. Le plus souvent en alternance, ces deux voix se mêlent pourtant dans

plusieurs duos parlés - chantés. Enfin, la voix lyrique est, de temps en temps, multipliée à la façon d'un chœur et diffusée dans l'espace, jouant sur des effets de réminiscence et d'éloignement.

Suivant le propos de déshumanisation progressive, les sonorités plutôt modales au départ, sont au fil du temps de plus en plus âpres jusqu'à n'être presque plus rien.

La bande est composée des improvisations rassemblant les musiciens de traditions différentes, d'enregistrements de la voix chantée ainsi que de sons de diverses sources instrumentales et concrètes.

Qu'ils soient vocaux, instrumentaux ou électroacoustiques, les gestes musicaux et les sonorités mêlées de chacun des pôles se font le reflet d'une situation paradoxale entre la mémoire d'un passé de culture et la dureté d'un présent d'horreur.

RENCONTRES

Etant donné son sujet adapté du livre de Janine Matillon - *Les deux fins d'Orimita Karabegovic* - , ce concert peut être l'occasion de rencontres en collaboration avec les bibliothèques et associations locales à l'occasion de journées sur la condition de la femme .

BIOGRAPHIES

Claire RENARD, compositeur,

Formée à la pensée de Pierre Schaeffer (diplômée du CNSM/Paris 1973), Claire Renard est l'auteur d'oeuvres opératiques et de concerts, aussi bien que de spectacles musicaux, d'expositions et d'installations sonores présentés en France et à l'étranger (Centre Pompidou, Théâtre de la Bastille, Opéra de Reims, Festival Sens Dessus Dessous/ Grande Halle de la Villette, Festival d'Ile-de-France, Biennale Musiques en Scène/Lyon, Festival Futura, Festival Les Musiques/ Marseille, Festival Ars Musica /Belgique, Festival Archipel/ Genève, Helsinki 2000, etc ...)

De sa double formation classique et électroacoustique, elle a gardé le goût de la rigueur et de l'expérimentation, interrogeant sans cesse l'acte compositionnel et la façon de le donner à percevoir dans une société en évolution permanente et hautement technologique.

De sa première pièce *La Vallée close* (1986) créée par Les Percussions de Strasbourg jusqu'à des créations comme l'installation sonore et visuelle *Chambre du temps* (2006) et plus récemment le spectacle entre théâtre et musique *Orimita* (2013), chacune de ses créations reflètent la mise en oeuvre d'un projet d'écoute lié à l'utilisation de systèmes de diffusion spécifiques, et concrétisé dans des formes novatrices.

Elle crée des univers mixtes instrumentaux et pluridisciplinaires dans lesquels sont privilégiés la voix, l'espace et les conditions de perception et associe à ses créations des artistes relevant d'autres disciplines (danse, théâtre, arts plastiques, design, vidéo). Elle collabore avec des ensembles instrumentaux tels que l'Ensemble instrumental Ars Nova ou l'Ensemble Orchestral Contemporain.

Parallèlement, elle mène une recherche sur le rôle de la création dans l'apprentissage musical dans différentes structures (Groupe de Recherches Musicales / INA, 1973-77 ; CRM/Metz, 1978-81 ; IRCAM, 1983 ; Centre Pompidou, 1983-91) et forme à cette démarche les adultes en France et à l'étranger (Centre Pompidou, Cité de la Musique, Conservatoires, Centre de Formation de Musiciens Intervenants, Fondation Gulbenkian, Sibelius Academy, Université Paris XIII, etc...). Elle publie à ce sujet *Le Geste musical* et *Le Temps de l'espace*.

Claire Renard reçoit le Prix Villa Médicis Hors les Murs-Italie en 1990, le Prix Fondation Beaumarchais en 1990 (vidéo) et en 2002 (lyrique) , le Prix Commission Européenne/Programme Raphaël en 1997 ainsi que des commandes de l'État et de différents organismes.

Elle est en résidence de compositeur en France et à l'étranger (Théâtre du Crochetan/ Service Culturel Monthey, Montalvo Arts Center / USA, etc...) .

Isabel SOCCOJA, voix soliste

Isabel Soccoja, mezzo-soprano, est une spécialiste du répertoire musical des XXe et XXIe siècles.

Régulièrement sollicitée pour des productions lyriques et d'opéra de grande ampleur dans des lieux et festivals prestigieux, elle se distingue par sa maîtrise d'un répertoire très large, allant de Mozart à Claude Vivier en passant par Berlioz ou encore Villa-Lobos.

Attentive à la création d'oeuvres d'aujourd'hui, elle a travaillé avec des compositeurs comme De Pablo, Stockhausen, Berio et Boulez. Elle collabore en tant que soliste avec des ensembles et orchestres tels que l'Ensemble Intercontemporain, l'ONDIF, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Lyon, Ars Nova, l'Itinéraire.

Elle a effectué des tournées dans le monde entier (Settembre Musica à Turin, Romaeuropa, la WDR de Köln, le Festival d'Alicante, Musicarama à Hong-Kong, Togamura au Japon, Kaoshiung à Taiwan, le Centre Georges Pompidou et l'Ircam à Paris, le Festival de Spoleto, le Deutscher und le Konzerthaus de Berlin), et est invitée aux Folles Journées de Nantes .

Elle a aujourd'hui une importante discographie à son actif, dont un disque récompensé par un Diapason d'Or du Monde de la Musique. Son énergie, sa curiosité et son excellence artistique lui valent une reconnaissance internationale et l'amènent aussi à participer à des spectacles de théâtre et de danse (D.G.Gabily, Cie le Grain, C. Dormoy) et de danse (L. Touze, Olivia Grandville, ...).

Delphine RUDASIGWA, comédienne

effectue sa formation de comédienne à l'école du Théâtre des Teintureries de Lausanne (2003-2006).

Elle a participé à de nombreuses productions à Paris, en France et en Suisse (Théâtre de la Bastille/ Paris, Grande Halle de la Villette, La Cartoucherie, Théâtre de Gennevilliers, Théâtre de Carouge, Théâtre de l'Arsenic, etc...

comme :

Lettre pour Louis de Funès de Valère Novarina, mise en scène de Jean-Michel Rabeux (2006) ;

Sauvée par une coquette et *Le Rêve du papillon* de Kuan Han Chin, mises en scène de Bernard Sobel (2007) ;

CRASH(S) ! Variations, mise en scène de Bruno Geslin (Quartz-Scène nationale de Brest, 2008) ;

Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, mise en scène de Pip Simmons(2009) ;

Princesse Amazonia de Serge Rullaud, mise en scène de Sébastien Rabbé (2010) ;

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi, mise en scène de Sébastien Ribaux (2011) ;

Renens ou la pulsation des âges, composition originale de Gregorio Zanon inspirée des *Variations*

Goldberg de J.S.Bach, textes tirés du *Gitanjali* de Rabindranath Tagore (2012) ;

Permettez-moi de vous offrir ma colère, spectacle-concert de Blaise Hofmann et Stéphanie Riondel, mise en scène de Julie Burnier (2012).

Emmanuelle GUIGUES, viole de gambe

Elle étudie la Viole de Gambe au CNR de Lyon avec Geneviève Bégou, puis à la Schola Cantorum de Bâle auprès de Jordi Savall et Paolo Pandolfo. Ayant obtenu le Diplôme de soliste en 1996, elle se perfectionne ensuite auprès de Christophe Coin dans le cadre du Cycle de Perfectionnement et de Spécialisation du CNSM de Paris.

Elle se produit et enregistre au sein de diverses formations dont "La Symphonie du Marais", "Le Concert d'Astrée", "Le Baroque Nomade", "Les Paladins", "ZephiroTorna", "Canticum Novum", "Allégorie", "La Maîtrise Notre Dame de Paris", "Le Chœur de Radio-France"... etc et s'intéresse à la création contemporaine pour viole de gambe (créations de George Benjamin, Claire Renard, Philippe Hersant...).

Elle voyage avec bonheur partout où son instrument l'emmène (Ethiopie, Syrie, Iran, Inde, Roumanie, Brésil, Iles Canaries, Europe...) et c'est ainsi qu'elle fait l'heureuse découverte du Kamansheh caucasien qu'elle étudie auprès de Gaguik Mouradian. Elle pratique l'improvisation en duo et en trio avec divers musiciens dont l'accordéoniste Olivier Innocenti, la chanteuse Noma Omran et le joueur de lyra Stelios Petrakis. Elle cultive avec gourmandise les rencontres transversales avec le théâtre (Comédie Française, La Fabrique à Théâtre), le cinéma (composition d'une musique de Court-métrage, direction musicale d'un documentaire franco-iranien pour Arte) ou encore la danse (collaboration avec les compagnies "Ana Yepes", "le Miroir des songes", "les Cavatines").

En 2007, son enregistrement des Sonates de Bach avec Bruno Procopio reçoit un "CHOC" du Monde de la Musique. Par ailleurs, elle enseigne la Viole de Gambe à l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne ainsi qu'au Conservatoire de Boulogne.



Orimita, de Claire Renard

Version concertante / Université Paris 8 / 2014

avec Isabel Soccoja, mezzo-soprano, Dephine Rudasigwa, comédienne, Emmauelle Guigues, viole de gambe

Photos : La Muse en circuit/ CNC

SPECTACLE LYRIQUE MULTIMEDIA **ORIMITA**

CRÉATION

EN PARTENARIAT AVEC

(((césaré)))
CENTRE NATIONAL DE CHORÉGRAPHIE

VOIX DE DISSOCIATION

Créer **Orimita** à l'Opéra de Reims après des mois de préparation, notamment dans les studios de Césaré, constitue un double-événement, artistique d'abord, mais aussi symbolique, la date du 8 mars marquant la Journée Internationale de la Femme.

Claire Renard explore, à travers son spectacle, le destin tragique d'une Femme victime dans sa chair et dans son âme de l'enfermement et qui, pour s'en échapper, est conduite à se dissocier d'elle-même. Explications.



VOUS PRÉSENTEZ LA CRÉATION D'ORIMITA UN 8 MARS, JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE LA FEMME. EST-CE UN HASARD ?

CLAIRE RENARD : Pas vraiment. Nous avons pensé que jouer **Orimita** à cette date

symbolique avait du sens. Non pas que je sois une féministe engagée, mais je suis très sensible au thème central d'**Orimita**, cette façon dont le corps de la femme peut être instrumentalisé. La dignité et la place des femmes, ça reste un combat. En tant que compositrice, je peux vous dire que, malheureusement, c'est valable également dans le milieu artistique !

D'OÙ VIENT CE PERSONNAGE TRÈS FORT ET TRÈS COMPLEXE D'ORIMITA ?

C.R. : J'ai découvert ce personnage féminin à la faveur de la lecture d'un roman : **Les deux fins d'Orimita Karabegovic** de Janine Matillon. Ce livre m'avait bouleversée. J'ai pensé que je pouvais en faire un opéra, sur un sujet universel autour de cette femme face à la barbarie. Cela se passe pendant la guerre de Bosnie, sur fond de purification ethnique. J'ai demandé à l'auteure, Janine Matillon, d'adapter son roman pour l'opéra. Très généreusement, elle a accepté, alors qu'elle avait refusé une adaptation pour le cinéma.

C'EST UNE HISTOIRE VIOLENTE QUE CELLE D'ORIMITA...

C.R. : La violence contenue dans le texte ne s'étale pas sur scène. J'ai veillé à une mise en scène très dépouillée qui laisse toute sa place à l'écoute, loin de tout exhi-

bitionnisme. Le texte est dur, mais pas larmoyant, parfois ironique.

QUELLE TONALITÉ AVEZ-VOUS VOULU DONNER À VOTRE COMPOSITION MUSICALE ?

C.R. : Le sujet traitant de la confrontation des cultures, j'ai voulu rencontrer des musiciens qui n'étaient pas de ma culture, un joueur de qanun jordanien, un autre

de duduk arménien, un troisième de lyra crétois, auxquels s'ajoute une viole de gambe. J'ai écouté ces musiciens, je les ai laissés proposer des improvisations. Au final, la forme musicale de ce spectacle met en regard des instruments très différents, issus de traditions musicales ethniques, classiques et électroniques ; elle se développe ensuite sur trois pôles complémentaires : un pôle vocal avec la voix parlée de la comédienne et la voix chantée de la mezzo-soprano, un pôle instrumental et numérique et enfin un pôle électroacoustique.

LA MEZZO-SOPRANO ISABEL SOCCOJA INCARNE ORIMITA POUR LA PARTIE CHANTÉE, EST-CE UNE PREMIÈRE COLLABORATION ENTRE VOUS ?

C.R. : Non, cela fait une dizaine d'années que nous collaborons, **Orimita** est notre troisième projet artistique commun, après **La Chambre du temps** et **La Muse en son jardin**. Isabel est, je le crois, très contente de chanter les mélodies de ce spectacle et, unanimement, les artistes qui participent à cette création se montrent très engagés, l'équipe est formidable !

ORIMITA EST JOUÉE ÉGALEMENT PAR UNE COMÉDIENNE...

C.R. : **Orimita** se dédouble au cours du récit ; femme pétrie de culture et d'humanité au départ, elle se dissocie progressivement d'elle-même et se regarde agir comme les monstres froids qui l'ont rendue ainsi. La comédienne Delphine Rudasigwa raconte l'histoire d'**Orimita** et, lorsque son personnage se dédouble, la voix de la chanteuse devient la voix de sa conscience. ■



Claire Renard

Mercredi 6 mars 2013

l'union

Orimita, création vendredi

Un opéra atypique contre une violence quotidienne

Le spectacle créé par Claire Renard vendredi à l'Opéra, sur le viol comme arme de guerre, est fort en émotion et atypique dans sa conception. A ne pas manquer.

La journée internationale des droits des femmes aura à Reims un point d'orgue pas vraiment prévu au départ : « Orimita », une création de Claire Renard, avec l'Opéra, est l'histoire d'une femme qui, à force de subir la violence, se dédouble et devient violente.

« C'est une rencontre avec le livre de Janine Matillon qui a déclenché mon envie de faire cette création. Le sujet, le viol comme arme de guerre, et plus généralement la violence faite aux femmes, me tient à cœur. Dans ce livre, « les deux fins d'Orimita Karabegovic », il y a un personnage de femme extraordinaire » explique Claire Renard, compositrice et directrice artistique.

Voilà dix ans qu'elle pense à cette création, et ses rencontres avec Christian Sébille, l'administrateur de Césaré, et Serge Gaymard, directeur de l'Opéra, ont permis sa réalisation à Reims. « Au départ, c'est un vrai opéra. Finalement, c'est une version atypique, avec une femme comédienne qui raconte et sa conscience, la chanteuse ».

Pour l'Opéra, c'était une façon de confirmer qu'il était tourné vers la création contemporaine. C'est au niveau de la musique



Claire Renard a trouvé formidable le fait de créer « Orimita » dans l'Opéra rémois.

Christian LANTENOIS

que cela se sent vraiment. « J'ai voulu une confrontation des cultures, en tant que musicienne très classique, je trouvais intéressant de rencontrer d'autres styles. Ce que j'ai fait pendant plusieurs années, avec des improvisations que j'ai enregistrées, et qui s'intègrent dans la musique d'Orimita. »

Extraits de radio et vidéos

Ces sons, diffusés dans tout l'Opéra grâce à une installation spécifique, viennent du kanun jordanien, de la lyra crétoise, du duduk arménien, luth, viole de gambe... Il y a même des extraits de radio ! « Le spectateur sera dans le son, et la comédienne en scène, forte et fragile. »

Delphine Rudasigwa aura comme « double » Marie-

George Monet, et elles seront accompagnées par Emmanuelle Guigues à la viole de gambe et Stelios Petrakis à la lyra. « J'ai travaillé avec une prof du conservatoire de Reims au niveau du chant, mais Isabelle Soccoja s'est blessée en décembre. Sa voix tout de même est dans l'enregistrement. »

Autre originalité, il y aura des projections vidéos. « Comme le sujet est déjà assez terrible, ce seront des images de nature, au fil des saisons », poursuit Claire Renard. « Il y a eu un long travail de préparation avec le metteur

en scène, Gustavo Frigerio, et la vidéaste, Emilie Aussel. Il fallait que tout le monde ait confiance pour se lancer dans cette aventure. »

Créée à Reims, Orimita sera jouée ensuite dans un théâtre parisien, et sans doute à Villeurbanne. « Ici à Reims, nous le jouons le 8 mars, journée des droits de la femme, mais c'est un hasard. Cela donne toutefois un autre regard à ce spectacle. »

Guillaume FLATET

« Orimita », vendredi 8 mars à l'Opéra, à 20 h 30.
Tarif : 15 euros.

Tout un travail autour

L'Opéra a réalisé tout un travail avec Femmes relais 51, « un groupe de femmes qui a vécu cette horreur, est venu visiter l'Opéra et a rencontré Claire Renard, c'était très émouvant », raconte Caroline Mora, de l'Opéra. « Pour elles, c'est une reconnaissance de leur drame. »

Beaucoup d'enseignants ont sollicité l'Opéra, qui a travaillé avec les lycées Chagall et Colbert, ainsi qu'avec des maisons de quartier, « car le texte, magnifique, très lyrique, n'est pas cru, il pousse à imaginer ».

Pour Claire Renard, « il est très important que les ados voient cela ». Mais pas avant 15-16 ans.

A noter aussi une exposition, à l'Opéra, sur les visages de ces femmes violentes, par Jean-Christophe Hanché. Elle a été inaugurée hier.

Un sujet de société

Prisonnière dans un camp d'« ensemencement », Orimita subit la torture physique et psychique, le viol... par un chef lui aussi très cultivé, faisant une expérience de purification ethnique.

Après avoir échappé à ce camp, elle erre entre les parties combattantes et les forces du nouvel ordre mondial, avant de décider de se venger en devenant meurtrière à son tour.



L'heβδο du vendredi / Reims / 05/07/13

Jouer la carte de la nouveauté

« ...La réussite d'une saison artistique se mesure également à l'applaudimètre, aux échanges avec les artistes accueillis et associés, et surtout, à l'intensité des moments vécus. La plupart des structures jouent la carte de la nouveauté, avec de nouvelles formules, de nouveaux lieux pour des spectacles décentralisés, de nouvelles créations, etc. C'est le cas de Serge Gaymard, directeur de l'Opéra de Reims, qui, pour cette saison baptisée « du côté des femmes », a fait la part belle aux oeuvres traitant de la condition féminine. « Chaque discipline a son public. Il ne sera pas le même pour la danse, la musique baroque, ou l'opérette. Une petite proportion seulement s'essaie à tous les genres. Mais avec de grands classiques tels que La Traviata par exemple, nous sommes certains de remplir les salles, sur plusieurs représentations. Et il n'est pas rare que les spectateurs sortent leur mouchoir à la fin de cet opéra. Nous avons vécu un grand moment avec la création de Claire Renard, *Orimita*, un spectacle lyrique contemporain que nous avons coproduit, repris par le Théâtre de la Bastille. Voir des gens heureux à la sortie d'un spectacle, ça n'a pas de prix. Ils sont présents malgré la morosité ambiante. Preuve que l'art, la culture et le spectacle sont une nourriture de l'âme. »

Sonia Legendre

YouTube :

<http://youtu.be/NksGOfRtiC4>

France Culture :

La Vignette / Aude Lavigne / 5 mars 2013

<http://www.franceculture.fr/emission-la-vignette>

France Musique :

Electromania / David Jisse / 5 mars 2013

http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/electromania/emission.php?e_id=20000010&d_id=515006585&arch=1

France Musique :

Les lundis de la contemporaine / Arnaud Merlin /

Reportage Pierre Rigaudière 1^{er} avril 2013

http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/lundi-contemporaine/emission.php?e_id=80000067&d_id=515006908&arch=1

1-15.11.2013, page 21

VITRINES

Spectacle lyrique multimédia à l'Opéra de Reims, **Orimita** instaure une forme contemporaine inédite qui joue du rapport de la musique composée par Claire Renard avec les autres disciplines, en réunissant texte, récit, chant, théâtre, vidéo et électroacoustique. Librement adapté du roman de Janine Matillon, *Les Deux Fins d'Orimita Karabegović* (éd. Maurice Nadeau, 1996), l'œuvre déroule une tragédie traitant du rapport entre la culture et la barbarie. Personnage emblématique de la souffrance des populations civiles et de la torture des femmes broyées par une guerre de purification ethnique, Orimita s'enfoncera dans le drame en cédant à la violence à son tour. Placé dans une situation d'écoute étonnante, le spectateur suit le parcours d'Orimita, dédoublée en une comédienne récitante et une mezzo-soprano, et passe d'une intimité presque charnelle à une immersion sonore et visuelle dans un vaste espace où les repères se diluent.

Le 8 mars, à 20 h 30, à l'Opéra de Reims, 13, rue Chanzy, 51100 Reims. Réservation conseillée : tél. 03 26 50 03 92.

JANINE MATILLON

Les deux fins d'Orimita Karabegović

Roman



MAURICE NADEAU

FICHE TECHNIQUE

Matériel son fourni par la compagnie :

- 1 ampli pour les petites enceintes avec son flight case
- 500 m de câble HP avec connectiques
- 20 petites enceintes LB1 Bosch
- 1 MacBook Pro (Claire RENARD)

Matériel à fournir :

- Table de mixage + ampli + enceintes (2 ou 8 suivant configuration du lieu) + câblage
- 2 micros HF
- 1 micro sur pied
- 3 pupitres

Personnel sur place :

- 1 régisseur général
- 1 régisseur lumière (éventuellement)

Personnel tournée :

- 4 artistes + 2 techniciens son

Temps montage : 1 service + 1 balance avant concert

CONDITIONS FINANCIERES :

3 interprètes : 1 chanteuse, 1 comédienne et 1 viole de gambe, 1 compositeur, diffusion son 8 points + dispositif spécial : **4800 HT** +++

Contacts

PIMC

Claire Renard

45 avenue Marceau

75116 Paris mobil + 33 (0)6 73 37 36 23

e mail : claire.renard.pimc@wanadoo.fr

site : www.clairerenard-pimc.fr

Membre du Réseau Futurs Composés et du Collectif Plurielles 34

OPERA DE REIMS

Directeur Administratif

Gilbert Henry

13 rue de Chanzy

51100 Reims

tel + 33 (0)3 26 50 31 04

mobil + 33 (0)6 77 06 70 66

gilbert-henry@operadereims.com